

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 21 (1993)
Heft: 83

Artikel: E fait bon se r'trovaie = Il fait bon se retrouver
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

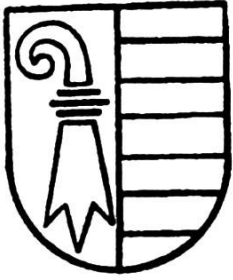
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

E FAIT BON SE R'TROVAIE

Tiaind en vînt in pô véye, qu'en c'ât évadenaie de totes les sens, çoli fait piaigi, çoli fait di bîn de se r'vouere in còp ou l'âtre. Dâs tiaind nôs ains tçhittie les baincs d'écòle, è y é des caimerades qu'on on rairement r'vus. Dînche, cés que vétians encoé se sont r'trovaie. C'ât li qu'en aïpprend totes soûetches de tchôses. En r'pésse tote lai rotte à peingne fin po saivoi ço que tchètçhun ât d:veni. En se raïppeule de tus, meinme des sormons qu'en y aivait fotu, bîn s'vent sains réjon.

C'tu-ci ât v'ni médecin, in âtre était raicodjaire, é y aivait in tchaipu, in mairtchâ, in copou, in crevagie, i âtre ât demoéraie paiyisain, in âtre é mâ virie foueche qu'è boiyait, è y aivait aito in hanne qu'était bîn piaicie dains l'administrâtion. Enfin en trove in pô de tot, çoli adrait in pô grand s'en se veut aittairdgie en tus, enne tchôse à chure, ès sont tus en lai "retraite".

Po les baichattes, ç'ât lai meinme tchâse. E y é que sont encoé bîn daïdroit, nian pe tra épâsses, djuenattes, bîn véties que faint pus "envie" que pidie. C'te fanne de paiyisain ât tote éroyenaie, elle boéte bîn bés, elle ât tote coérbatte. El é faillu copaie enne tchaimbe en lait boinne di tiurie. Lai Maiyanne de tchie le Gut atpaitchie en r'lidgion. E y en é à moins ché que sont vaves. doues âtres aint piaquaie yôs hannes èt peus, è ne fât pe rébiaie cés que sont demoérais véyes baichattes, en ne veut djemais saivoi poquoi.

Aïprés aivoi bîn dénaie, les pus enraidgis se r'trovant po djuere és câches. Les fannes se botant ensoinne po poyait baidgelaie en yôt sô. En voili des âtres qu'épreuvant de virie enne valse, mains ès ne vaint pe bîn loin, è sont sôles tot comptant. E fât musaie qu'ès dépéssant tus les septante-cintçe ans.

En boit in varre de vîn, enne étçhéyatte de thé et peus lai vâpraie vait tot balement contre lai fin. Cés que demoérant in pô long. Po ces que sont chu piaice,, ç'at pus aïjie, ès se poyant permât-re de demoéraie djunque en lai roue-neu. Encoé in tchavé, ou bîn âtre tchôse po réchavaie lai gairgatte èt peus ç'ât s'vent po la piaigi de trétus, è fât dire, se Due veut, ç'ât Lu que commainde.



IL FAIT BON SE RETROUVER

Lorsqu'on devient un peu vieux, qu'on s'est éparpillé de tous côtés, cela fait plaisir, cela fait du bien de se revoir une fois ou l'autre. Depuis que nous avons quitté les bancs d'école, il y a des camarades qu'on a rarement revus. Ainsi, ceux qui vivent encore se sont retrouvés. C'est là qu'on apprend toutes sortes de choses. On repasse

toute la bande au peigne fin pour savoir ce que chacun est devenu. On se rappelle de tout, même des sobriquets qu'on leur avait donnés, bien souvent sans raison.

Celui-ci est devenu médecin, un autre était enseignant, il y avait un charpentier, un maréchal, un bûcheron, un cordonnier, un est resté paysan, un autre a mal tourné tellement il buvait. Il y avait aussi un homme qui était bien placé dans l'administration. Enfin, on trouve un peu de tout, cela irait un peu trop long de s'attarder à tous. Une chose est sûre, ils sont tous à la retraite.

Pour les filles, c'est la même chose. Il y en a qui sont encore bien en ordre, pas trop épaisses, bien habillées qui font plus envie que pitié. Cette femme de paysan est toute éreintée, elle boîte bien bas, elle est toute courbée. Il a fallu couper une jambe à la bonne du curé. La Marianne chez le Gu est partie en religion. Il y en a au moins six qui sont veuves, deux ont plaqué leurs maris et puis, il ne faut pas oublier celles qui sont restées vieilles filles, on ne saura jamais pourquoi.

Après avoir bien dîné, les plus enragés se retrouvent pour jouer aux cartes. Les femmes se groupent pour pouvoir bavarder à satiété. En voilà des autres qui essaient de tourner une valse, mais ils n'iront pas très loin, ils sont vite fatigués. Il faut bien penser qu'ils dépassent tous les septante-cinq ans.

On boit un verre de vin, une tasse de thé et l'après-midi va gentiment contre la fin. Ceux qui habitent un peu loin doivent prendre du souci, la maison ce n'est pas la porte à côté. Pour ceux qui sont sur place, c'est plus facile, ils peuvent se permettre de rester jusqu'à la tombée de la nuit.

Encore un demi-litre ou bien autre chose pour se rincer le gosier et puis c'est la séparation. Ils ont décidé de se retrouver un peu plus souvent pour le plaisir de tous, mais il faut dire : si Dieu veut, c'est Lui qui commande.

R. Leduc